

XXVII CHAPITRE GÉNÉRAL
RESSOURCES POUR VIVRE CETTE PHASE 2.1

ÉCOUTER POUR DISCERNER



Une Seule Mission, Unis dans la Mission :
Missionnaires Mystiques et Prophetiques
sur un Chemin Synodal

Missionnaires Clarétiens - Gouvernement Général

**« Une seule mission, unis dans la mission :
missionnaires mystiques et prophétiques sur un
chemin synodal »**

*Guide Méthodologique en préparation du XXVII
Chapitre Général*

Rome, 2026

APPEL À LA CORESPONSABILITÉ POUR PRÉPARER EN COMMUNION LE XXVIIIE CHAPITRE GENERAL

INTRODUCTION

À la lumière de l'expérience ecclésiale du Synode sur la synodalité qui nous invite à vivre en marchant fidèlement dans la communion, participation et mission et à partir des inspirations mises en avant lors de la réunion des Supérieurs du Sri Lanka avec le Gouvernement Général (2026) qui souhaitent pour toute la Congrégation une écoute plus profonde, une responsabilité plus partagée et un authentique discernement, nous sommes appelés à préparer avec délicatesse, profondeur et engagement le XXVIIe Chapitre général.

Il s'agit d'ouvrir un chemin spirituel commun qui permette le renouveau de notre identité, renforce notre communion et redynamise notre mission. Un chemin qui ne peut se limiter, à la collecte indispensable d'informations pour la préparation des différents documents capitulaires, mais qui vise à ouvrir des « espaces de vie » (expériences partagées à travers la méthodologie de « la conversation dans l'Esprit ») permettant de discerner en communion la volonté de Dieu pour chacun, pour

chaque communauté et pour toute la Congrégation dans chacun des contextes culturels où elle exerce sa mission.

S'engager sur ce chemin exige, selon la « Phase 2 : *Écoute et discernement dans les communautés* » du Guide méthodologique, que nous nous disposions d'abord (en réservant des moments de qualité) à la réflexion personnelle (temps de préparation) ; ensuite, à la méditation et à la prière communautaires (retraite communautaire) ; pour enfin nous lancer dans la « conversation dans l'Esprit ». C'est là la phase centrale de tout le processus. C'est au sein des communautés locales que s'exerce la participation la plus large et que s'opère l'écoute première de l'Esprit.

Les supports que nous vous proposons ont pour but de vous aider à accomplir cette belle et exigeante tâche. Il s'agit, dans le cadre des projets communautaires, d'organiser trois « rencontres » de qualité débouchant sur la « conversation dans l'Esprit » afin de discerner la volonté de Dieu sur nos vies.

La première rencontre (Phase 2.1), intitulée « **Écouter pour discerner** », s'inspire du passage biblique des Actes 15, 1-35 et vise à préparer le cœur (conversion intérieure) à écouter la réalité, les autres et Dieu. Elle invite également à une conversion pédagogique communautaire visant à se familiariser avec la

méthode proposée (conversation spirituelle), à intérioriser les attitudes requises et à avancer dans un élan commun. Les résultats sont compilés et envoyés via un formulaire Google avant le 30 septembre. Ces contributions permettront d'identifier le type de culture d'écoute qui caractérise actuellement la Congrégation (un modèle de compilation est proposé en annexe du Guide méthodologique pour la préparation du XXVIIe Chapitre général).

La deuxième rencontre (Phase 2.2), intitulée « **Écouter le cri de la réalité** », s'inspire de l'icône biblique d'Exode 3, 1-12 et vise à élargir l'horizon du discernement. En reconnaissant un Dieu qui écoute le cri de son peuple, les communautés sont invitées à écouter leurs peuples avec un cœur compatissant et missionnaire. On encourage à inclure des laïcs, des religieux et d'autres personnes, en particulier celles qui sont souvent moins écoutées, afin d'enrichir le discernement. Chaque communauté envoie ses réponses (maximum cinq par question) via un formulaire Google avant le 10 novembre 2026. Une équipe de l'Organisme majeur élabore une synthèse avant le 5 décembre 2026, tandis que l'équipe d'animation veille à la qualité et à la fidélité du processus.

La troisième rencontre (Phase 2.3), « **Écouter la réalité de la Congrégation** », s’inspire de l’icône biblique de 1 Jean 1, 1-4 et vise à évaluer la vie de la Congrégation à la lumière du « rêve » du précédent Chapitre général, afin de discerner ce qu’il faut conserver, renforcer ou corriger, et ainsi répondre avec créativité à l’appel de Dieu. Nous sommes invités à porter un regard critique et plein d’espoir, en reconnaissant à la fois ce qui doit être transformé et les germes de vie présents. Les résultats seront envoyés via un formulaire Google avant le 30 novembre et serviront de base à un document de synthèse sur la réalité de la Congrégation qui intégrera les contributions de tous les niveaux en vue du Chapitre.

1

Actes 15, 1-35

Ecouter pour discerner

Conversion pour rendre possible l'écoute et le discernement

3

1 Jean 1, 1-4

Ecouter la réalité de la
Congrégation

Discernons avec authenticité depuis le "rêve du XXVI Chapitre Général" afin de conserver, renforcer et corriger pour pouvoir répondre avec fidélité aux appels ressentis.

2

Exode 3, 1-12

Ecouter le cri de la réalité

Depuis la conversion réussie, écoutons le cri de nos peuples et de la création

L'ensemble du matériel proposé, avec ses deux volets fondamentaux la réflexion personnelle et la retraite communautaire, vise à nous aider à préparer nos interventions dans le cadre de la « conversation dans l'Esprit ». Il s'agit, comme vous le savez, de partager les mouvements intérieurs que nous avons éprouvés tant lors de la réflexion personnelle que de la retraite communautaire.

Afin de faciliter l'identification et l'expression claire de ces mouvements, les textes proposés pour la réflexion personnelle et la retraite communautaire sont accompagnés de quelques questions. Nous les abordons en toute liberté : il n'est pas nécessaire d'y répondre toutes, mais de les laisser nous guider dans la préparation à la participation à la « conversation dans l'Esprit ».

Dans cette « conversation dans l'Esprit », il ne s'agit pas de répondre à des questions, mais de partager l'expérience vécue. Les quatre questions proposées par le guide pour ce moment ont pour but d'aider à organiser les convergences, les tensions et les intuitions récurrentes (cinquième étape de la conversation) ainsi qu'à structurer la synthèse (sixième étape) qui devra être envoyée à la date indiquée.

I

RÉFLEXION PERSONNELLE

SPIRITUALITÉ ET ÉCOUTE ATTENTIVE

1. Notre époque et ses appels.

Nous vivons non seulement une époque de changements, mais un véritable « **changement d'époque** ». C'est pourquoi nous traversons une crise mais aussi une purification de nombreuses réalisations de l'humanité qui, bien que précieuses, semblent ne plus répondre pleinement aux aspirations les plus profondes du cœur humain.

Face à cette crise, deux tentations émergent, susceptibles de fermer les possibilités que le présent ouvre. La première est la **nostalgie du passé**, qui transforme ce qui a déjà été vécu en un fardeau paralysant et empêche l'ouverture de nouvelles voies de vie. La seconde est la fuite vers des **rêves d'avenir illusoires** qui, en évitant l'effort réel de transformer la réalité, débouchent sur le désespoir ou le cynisme. Tant le passé absolutisé que l'avenir imaginé peuvent empêcher la fidélité au présent en tant que lieu théologique.

Les temps actuels exigent, donc, une profonde **spiritualité capable de contempler Dieu dans l'histoire** et, précisément

pour cette raison, de reconnaître le visage concret de toute personne menacée par l'indifférence, l'exclusion ou la réduction à un simple instrument. Il ne s'agit pas d'une spiritualité intimiste ni évasive, mais incarnée : si le Verbe s'est fait chair, aucune chair humaine ne peut rester en dehors de l'attention du croyant.

Cette spiritualité doit retrouver la **patience de l'attention**. Dans une culture marquée par l'accélération, la distraction permanente et la captation du regard (écrans omniprésents), prêter attention devient un acte moral. Celui qui prête attention reconnaît que l'autre n'est pas une donnée, un profil ou une variable statistique, mais une présence irréductible. Prêter attention implique de préserver les conditions de la rencontre : le silence, l'écoute, la mémoire, la conversation patiente, le jugement responsable et la capacité de s'arrêter face à la souffrance d'autrui sans la réduire immédiatement à un calcul ou à une gestion.

De même, cette spiritualité exige de **désamorcer les mots**, car aucune véritable rencontre n'est possible si le langage reste imprégné d'agressivité, de mensonge ou de suspicion. Il s'agit de rester ouvert à la compassion, à la miséricorde et au pardon, tant sur le plan personnel que communautaire. Là où la logique

technologique tend à optimiser les processus, cette spiritualité rappelle que la personne ne peut jamais être réduite au résultat qu'elle produit ni à la donnée qui la représente. Là où le pouvoir cherche à homogénéiser, cette spiritualité apprend à reconnaître la diversité comme une bénédiction. Là où le cynisme se résigne à la domination de la force, elle insiste sur le fait que l'histoire reste ouverte à la conversion, à la bienveillance et à la justice.

C'est pourquoi cette spiritualité exige un engagement en faveur du **dialogue intersubjectif**. Il ne s'agit pas simplement de parler davantage, mais d'apprendre à mieux écouter ; d'ouvrir un espace à la parole de l'autre et de soutenir des processus capables de transformer la confrontation stérile en construction commune.

2. Ne pas seulement entendre, mais écouter.

Dans un monde saturé de bruit, de messages et de mots, l'écoute authentique peut devenir un acte révolutionnaire et libérateur. Il ne s'agit pas seulement d'entendre, mais d'écouter en étant pleinement présent, le cœur ouvert et disposé à nous laisser façonner par ce que dit la réalité, et par ce que dit l'Autre. En ce sens, l'écoute renvoie à l'obéissance "*ob-audire*" : sortir de sa propre volonté et de ses propres intérêts pour emprunter le chemin discerné de la communion.

Nous ne devrions jamais oublier que, dans la dimension mystique de notre vocation charismatique, écouter n'est pas seulement un moyen d'atteindre des vérités, d'accroître nos connaissances, d'enrichir nos sources d'information... car il ne s'agit pas seulement d'être informés, mais formés, façonnés selon la volonté de Dieu révélée par Jésus-Christ. Écouter est avant tout une forme de présence radicale ; une manière radicale d'être et d'exister, qui exigera toujours l'ouverture à l'altérité et qui, de ce fait, disposera nos vies à l'ouverture à la révélation du sacré.

3. Non pas de la passivité, mais une attention bienveillante.

Nous vivons pourtant dans une culture qui valorise davantage le fait de parler que celui d'écouter. L'opinion immédiate, la réponse rapide et la solution instantanée prédominent. L'écoute, en revanche, exige une pause. Écouter, c'est interrompre le flux spontané des sentiments, des pensées, des jugements et des réponses pour accueillir avec bienveillance ce que l'altérité nous offre. Cela implique d'assumer le risque de s'ouvrir à la différence, même lorsque celle-ci nous déstabilise et remet en question ce qui nous est cher, ce que nous savons ou ce que nous avons accompli.

Écouter exige donc **l'ascèse de la générosité**. Cela suppose de renoncer à son propre moi, au désir d'avoir raison, de contrôler ou d'être compris avant de comprendre. Ce n'est pas de la passivité, mais une attention cordiale et active ; une exigence intérieure qui oblige à vaincre l'égoïsme.

C'est pourquoi la véritable écoute doit s'accompagner d'une attention délicate à sa propre intériorité : pourquoi ai-je envie d'interrompre ? Qu'est-ce qui m'empêche de m'ouvrir à celui qui est différent ? Quelles blessures se réveillent lorsque j'écoute ce que je ne comprends pas ou ne partage pas ? Ainsi, l'écoute se fonde sur l'humilité qui rend possible la véritable connaissance de soi. Se connaître véritablement, c'est vivre véritablement, et c'est cela l'humilité. Sainte Thérèse d'Avila l'a exprimé clairement : « *La connaissance de soi est une grande chose ; et je voudrais donc, même en m'envolant vers le ciel, que vous ne la perdiez jamais* » (Chemin de perfection, 39, 5).

La connaissance de soi qui naît de l'écoute authentique ne consiste pas à se regarder de manière obsessionnelle ni à se rabaisser, mais à se reconnaître en toute vérité face à l'altérité et, à partir de là, face à Dieu : avec sa propre pauvreté, ses limites, ses blessures et ses désirs inassouvis, mais aussi avec la dignité qui nous définit et avec l'action de la grâce qui nous est toujours

offerte. Lorsque nous nous connaissons véritablement, nous cessons de façonner notre vie à partir des apparences, de l'autosuffisance ou de l'affirmation de soi narcissique.

C'est là qu'apparaît la **dimension missionnaire de l'écoute attentive**. Écouter véritablement implique de percevoir sa propre souffrance et celle des autres, car la douleur a besoin d'être écoutée pour guérir dans une compagnie bienveillante. Aider ceux que Dieu met sur notre chemin à porter un regard nouveau et à aller de l'avant avec espérance est un signe de rédemption. L'écoute compatissante reconnaît, confirme et renforce la dignité des enfants de Dieu.

Lorsque nous écoutons avec attention, la vie s'épanouit et nous pouvons percevoir ses signes comme des appels à renouveler notre fidélité. Alors, la réalité tout entière devient sacramentelle : histoire du salut. Le présent et non la nostalgie du passé ni les rêves illusoire d'avenir nous invite alors à la délicatesse du martyr quotidien : don de la vie dans l'ordinaire, délicatesse de la conscience et du cœur, ouverture d'espaces pour Dieu.

Les saints et les saintes nous montrent que l'écoute authentique est aussi une forme de « **ne pas savoir** » qui ouvre à la véritable fidélité. Cela suppose de nous dépouiller des étiquettes, des diagnostics et des certitudes. C'est dans ce dépouillement que

saint Jean de la Croix exprimerait par le refus de posséder, de s'attacher ou d'absolutiser quoi que ce soit de créé que se joue une grande partie de la fidélité testimoniale : rester libres pour Dieu et pour les autres.

C'est pourquoi l'écoute attentive va au-delà des mots. Elle consiste à écouter le silence : ce qui n'est pas nommé, mais ressenti ; ce qui n'est pas expliqué, mais révélé. Il ne s'agit pas toujours de combler, d'expliquer ou de conseiller, mais d'être présent. Dans cette présence partagée, Dieu peut s'exprimer librement.

« *Et Marie gardait toutes ces choses, en les méditant dans son cœur* » (Lc 2, 19). L'écoute attentive naît dans le cœur et, en écoutant, le cœur apprend à garder et à attendre la révélation surprenante de Dieu. Le cœur n'est pas un sentimentalisme aliénant, mais une source vive de compassion, d'humanité partagée et de désir d'amour ; c'est l'espace sacré où Dieu se manifeste et aspire à notre dialogue avec Lui et à notre service de son projet salvifique.

II

RETRAITE COMMUNAUTAIRE

Référence biblique :

Actes 15,1-35 (Le Concile de Jérusalem, un exemple de discernement communautaire à la lumière de l'Esprit).

Prière :

Seigneur Jésus, tout comme tu as rassemblé ton Église à Jérusalem pour qu'elle discerne l'action de ton Esprit, nous te demandons d'ouvrir nos cœurs et de nous rendre disposés à écouter ensemble avec humilité et profondeur au cours de ce Chapitre.

Que ton Esprit Saint soit le véritable protagoniste de nos rencontres, nous guidant pour construire une authentique culture du discernement, où chaque voix soit accueillie, chaque expérience valorisée et chaque décision naisse du silence attentif à ta volonté.

Rends-nous capables de dépasser nos certitudes et nos préjugés, afin que, comme les apôtres et les anciens de Jérusalem, nous

puissions « plaire à l'Esprit Saint et à nous-mêmes » (Ac 15, 28), en marchant toujours dans la vérité et dans la communion.

Objectif :

Aborder le Chapitre général avec un cœur disposé à écouter et à discerner, en approfondissant la qualité de notre écoute et en favorisant une véritable culture du discernement.

1. Clé biblique : « Nous avons décidé, le Saint-Esprit et nous... » (Ac 15, 28)

Le Concile de Jérusalem n'est pas seulement un événement du passé : c'est un modèle vivant de la manière dont la communauté chrétienne, guidée par l'Esprit, affronte ses conflits et chemine dans la communion.

Comme on le sait, ce passage appartient à la section missionnaire des Actes (chapitres 13 à 28) et s'articule en quatre étapes : le **conflit initial** sur la circoncision des païens, **l'assemblée de Jérusalem** et ses débats, le **décret apostolique** et, enfin, son **accueil joyeux à Antioche**.

Le conflit n'est pas purement culturel : il touche au cœur même de la fidélité évangélique la Loi est-elle exigible pour les disciples du Christ ? et menace l'unité de la communauté. La réponse ne vient ni de grands arguments rationnels ni de débats

idéologiques, mais de **l'écoute d'expériences de vie** : Paul et Barnabé racontent ce que Dieu a accompli à travers eux ; Pierre partage sa rencontre avec Corneille ; Jacques discerne dans tout cela la présence de l'Esprit, qu'il confirme par l'Écriture. Il en résulte un décret qui concilie **unité et diversité** : « *Nous avons décidé, le Saint-Esprit et nous* ».

Au-delà du débat historique, exégétique ou théologique sur le récit de Luc, le texte offre un **cadre permanent** pour la vie communautaire :

- La communauté recherche **l'unité dans la diversité**, et non une uniformité qui engendre la polarisation.
- Le **conflit ne se cache pas**, mais il est affronté en partageant les expériences comme des signes possibles de la volonté de Dieu.
- **L'Écriture éclaire** le discernement communautaire.
- La décision maintient la **tension féconde** entre unité et diversité.
- Le signe que la décision vient de Dieu, c'est **la joie** qu'elle suscite, et non l'existence de vainqueurs et de vaincus.

Et maintenant, pour la réflexion personnelle :

➤ **Sur la qualité de notre écoute**

Lors du Concile, la communauté n'a pas débattu d'idéologies : ce sont des expériences de vie qui ont été écoutées.

Sommes-nous capables d'écouter véritablement les expériences des autres, en particulier celles qui nous mettent mal à l'aise ou contredisent notre façon de voir les choses comme des signes possibles de l'action de l'Esprit, ou nous enfermons-nous dans nos propres certitudes avant même que l'autre ait fini de parler ?

➤ **Sur notre gestion des conflits**

Le conflit n'a pas été occulté : il a été affronté avec courage et sans polarisation.

Avons-nous tendance, en tant que communauté, à faire taire ou à esquiver les conflits pour maintenir une paix superficielle, ou avons-nous le courage de les nommer et de les affronter ensemble sans tomber dans la logique des vainqueurs et des vaincus ?

➤ **À propos du discernement à la lumière de la Parole**

Jacques n'a pas imposé son point de vue : il s'est référé à l'Écriture pour discerner.

La Parole de Dieu occupe-t-elle réellement le centre de nos processus de décision communautaire, ou nous laissons-nous principalement guider par des critères d'efficacité, de majorité ou d'affinités personnelles ?

➤ **À propos des fruits de nos décisions**

Le signe que la décision venait de Dieu était la joie de la communauté, et non la victoire des uns sur les autres.

Quels fruits nos décisions communautaires produisent-elles : la joie, l'unité et un élan missionnaire accru, ou bien la lassitude, la division et le repli sur soi ?

2. Clé narrative : « Quand l'Esprit prend la parole »

Ce jour-là, la communauté était meurtrie. Ce n'était pas la première fois qu'une dispute menaçait de briser ce qu'il avait fallu tant d'efforts pour construire. Des paroles dures et lourdes de sens : « *Sans la circoncision, vous ne pouvez pas être sauvés.* » Et de l'autre côté, le silence tendu de ceux qui avaient vu de

leurs propres yeux comment l'Esprit agissait librement, sans demander la permission à personne, parmi des gens qui ne connaissaient même pas la Loi.

Mais quelqu'un a proposé quelque chose de simple et de révolutionnaire à la fois : **s'asseoir et écouter**. Ne pas débattre pour gagner. Écouter.

Paul et Barnabé se mirent à parler. Non pas avec des arguments brillants ni des citations savantes. Ils parlèrent de chemins poussiéreux, de portes qui s'ouvraient à l'improviste, de visages de personnes que personne n'attendait et qui, pourtant, accueillirent la Bonne Nouvelle avec une joie qui ne pouvait venir que de Dieu. « *Voilà ce que nous avons vu. Voilà ce que nous avons vécu.* »

Pierre prit ensuite la parole. Lui aussi raconta son histoire. Il se souvint de ce jour chez Corneille, lorsqu'il avait compris, presque avec étonnement, que **Dieu ne fait pas acception de personnes**. Que l'Esprit ne demande pas d'où tu viens avant de descendre sur toi.

Le silence s'installa peu à peu dans la salle. Non pas le silence gênant d'une confrontation, mais le silence fécond de ceux qui vivent une expérience profonde.

C'est alors que Jacques prit la parole, calmement. Il n'imposa pas son point de vue. Il ne trancha pas la question avec autorité. Il se contenta de renvoyer aux Écritures et dit : « *C'est ce que disent les prophètes.* » Comme quelqu'un qui découvre que le chemin qu'ils empruntent était déjà tracé depuis l'Antiquité.

Et ensemble, lentement, ils ont élaboré une décision. Pas parfaite. Pas définitive. Mais **honnête, juste et possible**. Une décision qui préservait l'unité sans étouffer la diversité. Qui demandait le nécessaire sans imposer le superflu.

Et maintenant, pour une réflexion personnelle :

- **À propos des blessures que nous portons**

« Ce jour-là, la communauté était blessée... »

Y a-t-il en ce moment une blessure non nommée dans notre communauté, une tension que nous évitons d'affronter parce que nous craignons que « cela finisse mal » ? Qu'est-ce qui nous empêche de nous asseoir, comme ils l'ont fait, simplement pour écouter ?

- **À propos de la manière dont nous prenons nos décisions**

« Pas pour débattre. Pas pour gagner. Pour écouter. »

Lorsque notre communauté est confrontée à un conflit ou doit prendre une décision importante, dans quelle attitude le faisons-nous : avec le désir sincère d'écouter l'expérience de l'autre et de discerner ensemble, ou avec le besoin d'imposer, de convaincre ou de défendre notre position ?

- **À propos des fruits que nous reconnaissons**

« Il n'y a pas eu de vainqueurs pour célébrer leur victoire. Il n'y a pas eu de vaincus pour repartir le cœur amer. »

Pouvons-nous nous souvenir d'une décision prise au sein de notre communauté qui ait suscité une véritable joie partagée ? Qu'est-ce qui l'a rendue possible ? Et si nous avons du mal à nous en souvenir, qu'est-ce que cela nous apprend sur notre manière de cheminer ensemble ?

Et n'oublie pas : « Le signe le plus évident de la présence de l'Esprit n'était pas la perfection de la décision, mais la joie qu'elle a laissée dans le cœur de chacun. »

3. Clé d'appréciation : repérer les bonnes graines dont nous devons prendre soin.

Avant de nous interroger sur ce que nous devons changer, le texte des Actes 15 **nous invite à faire quelque chose de plus difficile et de plus beau** : regarder avec gratitude et honnêteté ce qui est déjà vivant parmi nous.

Car le Concile de Jérusalem n'a pas commencé par un programme. Il a commencé par une question silencieuse et courageuse : *où Dieu agit-il dans ce que nous vivons ?*

C'est pourquoi, avant de juger, avant de proposer, avant de décider, nous devons prendre le temps de nous arrêter et de raconter.

Je te propose un regard attentif, simple et concret : pense à ta communauté. À son histoire récente. À ses membres. À ses moments. Et cherche, avec un regard pur et un cœur reconnaissant :

Où avons-nous fait l'expérience que l'Esprit agissait au-delà de nos plans et de notre contrôle ? Quelle personne, quelle rencontre, quel moment inattendu nous a surpris par la proximité de Dieu ?

Où avons-nous réussi à nous écouter véritablement, en surmontant nos différences, sans que personne n'ait à renoncer à sa dignité pour que la paix règne ?

Quelle décision prise ensemble a suscité une joie authentique et nous a donné plus d'énergie pour continuer à avancer avec fidélité ?

Quel visage, quelle histoire, quel témoignage d'un membre de notre communauté nous a dit, sans mots, que l'Évangile reste une Bonne Nouvelle vivante et transformatrice ?

Et n'oubliez pas : ces graines ne sont pas le fruit de nos efforts. Ce sont des dons de l'Esprit qui germent déjà parmi vous, peut-être sans que nous leur ayons encore donné de nom. Leur donner un nom est le premier acte de discernement. En prendre soin est le premier acte de fidélité. Les partager est le premier acte de mission.

4. Clé de transformation : se laisser transformer par ce que l'on écoute.

Il existe une conversion que personne ne nous apprend à accomplir et que, pourtant, l'Esprit nous demande sans cesse : **la conversion de l'écoute.**

Il ne s'agit pas d'écouter pour répondre. Il ne s'agit pas d'écouter pour contester. Il ne s'agit pas d'écouter pour confirmer ce que nous pensons déjà. **Il s'agit d'écouter pour se laisser changer.**

C'est ce qui s'est passé à Jérusalem. Pierre est entré dans cette assemblée en restant le même qu'avant, avec son histoire, ses convictions, sa manière de comprendre la fidélité à Dieu. Mais auparavant, chez Corneille, quelque chose s'était brisé en lui. Il avait écouté. Il avait vu. Et ce qu'il avait entendu et vu l'avait contraint à dire à haute voix ce qu'il avait du mal à admettre : « *Je comprends que Dieu ne fait pas acception de personnes.* »

Cette phrase n'est pas le fruit d'une étude. Elle est née d'une expérience qui l'a transformé. Et cette transformation personnelle est devenue un don pour toute la communauté.

Car c'est ainsi que fonctionne l'Esprit :

- Ce qui te transforme **transforme également ceux que Dieu a placés à tes côtés.**
- Ce qui te guérit **guérit aussi quelque chose chez ceux qui t'entourent.**
- Ce que tu oses « vendre » pour gagner en liberté **ouvre la voie de la liberté pour toute la communauté.**

Et, à partir de là, les deux dernières questions :

Sommes-nous capables de nous laisser interpeller par l'expérience de l'autre, même si elle contredit nos convictions les plus profondes ?

Notre communauté est-elle un lieu où les transformations personnelles sont accueillies comme des dons, ou les recevons-nous avec méfiance parce qu'elles menacent l'ordre établi ?

III

CONVERSATION DANS L'ESPRIT

Et maintenant, à partir de ce que nous avons médité pendant le temps de réflexion personnelle et de ce que nous avons prié lors de la retraite communautaire, nous préparons avec cœur notre intervention pour le premier tour de la conversation spirituelle. Un premier tour au cours duquel nous devons tous prendre la parole. Ensuite, si nous osons écouter et ressentir, la dynamique de la conversation nous ouvrira à la surprise de Dieu.

Il s'agit de mettre en commun l'expérience vécue. Non pas de répondre, dans un premier temps, à des questions concrètes.

Après cet échange d'expériences, le Guide méthodologique nous propose quelques questions pour préparer le moment de discernement et la synthèse finale :

- Nous sommes-nous déjà sentis véritablement écoutés ?
Quelles attitudes de la part de ceux qui nous écoutaient nous ont donné ce sentiment ?

- Comment percevons-nous notre propre capacité d'écoute ? Quels sont nos points forts ? Dans quels domaines devons-nous progresser ?
- Comment réagissons-nous face aux différences qui existent au sein de la communauté (d'opinions, de cultures, de sensibilités, de points de vue théologiques, etc.) ? Ces différences contribuent-elles à construire la communion fraternelle ? Comment le vivons-nous ?
- Comment discernons-nous en communauté l'appel de Dieu à la conversion pastorale ? L'écoute de la réalité fait-elle partie de ce processus ? Que devons-nous encore renforcer ?

Les résultats du discernement et la synthèse finale (et non des opinions personnelles) seront rassemblés et transmis via un formulaire Google avant le 30 septembre. Ces contributions permettront d'identifier le type de culture d'écoute qui caractérise actuellement la Congrégation. (Un modèle de compilation est proposé en annexe du Guide méthodologique pour la préparation du XXVIIe Chapitre général.)

